

L'EUROPE, DECLINE-T-ELLE PAR RAPPORT AUX ETATS-UNIS ?

(Désaccord parmi les statisticiens)

Par Francisco Vergara*

L'idée selon laquelle le produit intérieur brut par habitant et le niveau de vie en Europe *reculent* par rapport aux Etats-Unis est très répandue. Dans un entretien récent à *L'Express*, par exemple, Elie Cohen expliquait que :

« depuis 1995, *l'écart se creuse* et très nettement¹ ».

Dans un document de réflexion publié en octobre 2006 par le Centre Bruegel (dirigé par Mario Monti et Jean Pisani-Ferry), Philippe Aghion, de Harvard, reprend la même idée :

« Depuis 10 ans, le taux de croissance du PIB par habitant de l'Union européenne (UE 15) a été, en moyenne annuelle, 0,4 points de pourcentage en dessous de celui des Etats-Unis ... *le revenu par tête a commencé à décliner* en comparaison avec celui des Etats-Unis² ».

En avril 2006, à New York, devant le *Council on Foreign Relations*, Jean-Claude Trichet (gouverneur de la Banque centrale européenne) était encore plus alarmiste :

« Depuis le début des années 1990, *l'écart* entre le taux de croissance du PIB par habitant des Etats-Unis et celui de la zone euro *n'a cessé de se creuser* – il était de 0,8% par an dans les années 90 et il est monté à 1,3% par an à partir de 2002³ »

Pourtant, plusieurs experts (même parmi les statisticiens de la Commission européenne) sont en désaccord avec ce constat. Ainsi, dans un des *Rapports économiques* que la Commission européenne publie chaque année, un discret « encadré technique » dit le contraire :

« selon une idée très répandue, la performance économique des Etats-Unis serait beaucoup plus forte que celle de la zone-euro ... cette idée doit être nuancée ... le différentiel apparu depuis 1990 dans les taux de croissance des PIB, disparaît lorsqu'on s'intéresse aux données par habitant. La performance en matière de

* Economiste et statisticien. Président de l'Association pour la Diffusion de l'Economie Politique (ADEP, www.economiepolitique.net).

¹ « Croissance : Pourquoi l'Europe est-elle à la traîne des Etats-Unis ? », *L'Express*, 2/3/2006, p. 96.

² Philippe Aghion, « A Primer on Innovation and Growth », *Bruegel Policy Brief*, octobre 2006, p. 2.

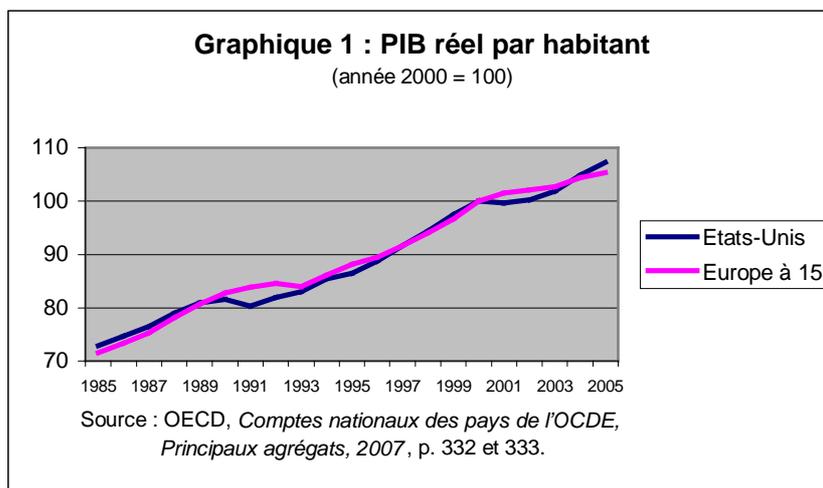
³ « Why Europe needs structural reforms », Discours de Jean-Claude Trichet, New York, 24 avril 2006 (sur le site Web de la BCE).

croissance, ainsi que la hausse des niveaux de vie, a été *approximativement la même* dans les deux zones⁴ »

Comment expliquer des perceptions si différentes sur une question tellement chargée d'implications politiques ?

Une erreur de méthode

Plusieurs erreurs de méthode peuvent fausser les comparaisons si l'on ne fait pas attention. La faute la plus souvent commise est celle de comparer les taux de croissance en partant d'une année ronde ("depuis 1990" ou "depuis 1995"). Cette pratique fausse les chiffres car elle ne tient pas compte de *deux différences* fondamentales qui existent entre le cycle économique américain et celui de l'Europe. Comme le montre notre graphique 1, le cycle américain est beaucoup *plus accentué* que celui de l'Europe (les accélérations sont plus fortes, mais les ralentissements le sont aussi) ; en plus, les cycles des deux régions sont *décalés* (de deux ans



souvent). Le creux du dernier cycle eut lieu en 2001 aux Etats Unis mais seulement deux ans plus tard en Europe ; lors du cycle précédent, le creux eut lieu en 1991 en Amérique et en 1993 dans le vieux continent.

Si on compare les taux de croissance par habitant pour la période 1990-2005 en utilisant 1990 comme année de départ (comme le fait Jean-Claude Trichet) on obtient un chiffre plus élevé pour les Etats-Unis (de 0,2% par an selon les données publiées en janvier par l'OCDE⁵). Mais, ce faisant, on compare une période qui comprend *deux phases complètes* de ralentissement en Europe et *une seule* aux Etats-Unis (une et demie pour être précis). Si l'on veut choisir une période contenant le même nombre de ralentissements, il faut prendre 1988

⁴ *European Economy 2003*, « Box 1: Economic performance and policies in the euro area and the USA », Commission européenne, Direction générale des affaires économiques et financiers, 2004, page 45.

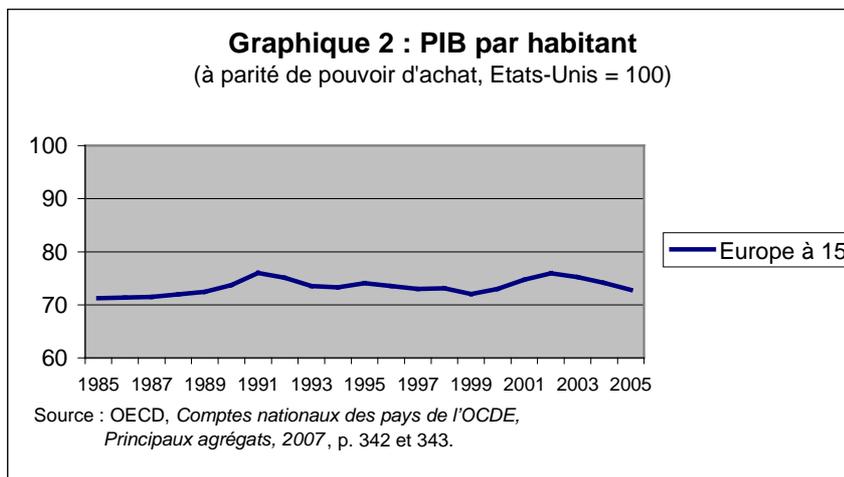
⁵ OCDE, *Comptes nationaux des pays de l'OCDE, Principaux agrégats, 2007*, p. 332 et 333.
www.fvergara.com/donnees.pdf

comme année de départ (plutôt que 1990) ; alors les données deviennent comparables et la différence disparaît.

Quelque chose de similaire se passe si on compare les performances en partant de 1995 (comme le font Elie Cohen et Philippe Aghion). Dans ce cas on compare une période contenant *deux phases complètes d'expansion* aux Etats-Unis mais *une seule* dans le vieux continent (puisque l'accélération qui a débuté en 2002 aux Etats-Unis vient à peine de commencer en Europe).

Quant au différentiel de croissance qui s'accroît en faveur des Etats-Unis après 2002 (et qui trouble tellement Jean-Claude Trichet), ce n'est que la simple manifestation du fait que les accélérations américaines sont plus fortes (puisque leur cycle économique est *plus prononcé*). La même chose arrive à chaque reprise, tous les dix ans (qui est la durée moyenne de ces cycles). C'est arrivé après 1982 sous Ronald Reagan, après 1991 sous Bill Clinton et tout récemment après 2002. Mais ces accélérations ne durent que quelques années avant de se renverser en faveur de l'Europe, comme cela vient de se passer, de nouveau, pendant la deuxième moitié de 2006.

Les taux de croissance du PIB par habitant de ces deux régions se comportent comme la vitesse de deux cyclistes rivaux dans le Tour de France. Tantôt c'est l'un qui va plus vite, tantôt c'est l'autre. Si on envisage des périodes comparables (contenant le même nombre d'accélérations et de ralentissements), on voit que les PIB par habitant augmentent à une vitesse similaire dans les deux régions. Cette opinion est confortée d'ailleurs par la comparaison des



PIB à parité de pouvoir d'achat (PPA) que vient de publier l'OCDE dans la dernière livraison de ses *Comptes nationaux des pays de l'OCDE, Principaux agrégats, 2007*. Ces chiffres montrent bien que le PIB par habitant de l'Europe fluctue autour de 73% du niveau américain, mais ils ne révèlent aucun écart qui se creuse, aucune tendance de l'Europe à être distancée.